

Le Story-board

→ Story-board réalisé par Louis de Rancourt pour le film "Immonde"

Séquence 6 - Ext. Fin de jour - Parvis de l'immeuble

Séq. 6 - plan 1a



Séq. 6 - plan 1b



Plan large sur l'ensemble de la résidence, caméra à ras de terre. Au loin, Sélim avance face à nous...

Au premier plan, un vélomoteur destructuré, puis un dealer avec son chien - type Rodweiler - ambiance de tension, de violence sous-jacente.

La caméra recule dans le même sens de l'avancée de Sélim et nous fait découvrir les jeunes occupant l'escalier d'entrée.

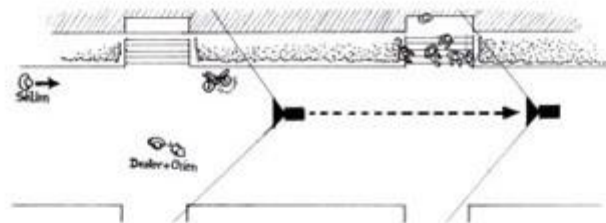


Diagramme en plan montrant le parcours à reculons de la caméra, au fur et à mesure de la progression de Sélim.

Immonde - le storyboard - page



Source : storyboard.fr

→ Les différentes caractéristiques d'un story-board

Analyse d'un extrait de story-board : film « La Rixe » (2004) d'Antoine Renand

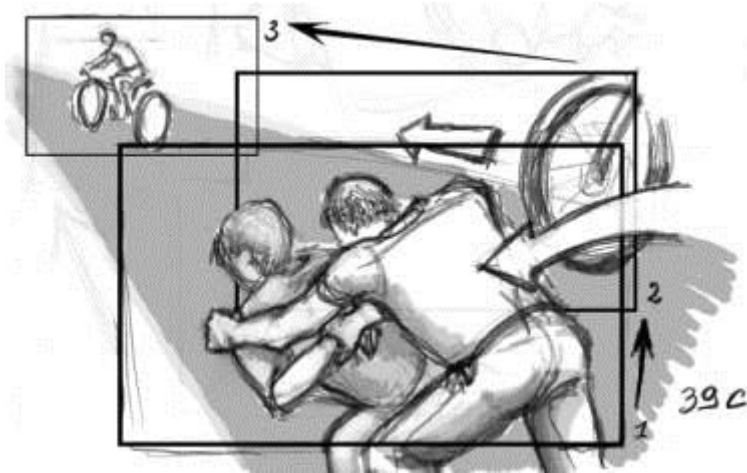
Le story-board permet principalement de montrer :



© Diane Russell

· La position de la caméra par rapport à la scène

- la valeur des plans, définie par un cadre (plan rapproché poitrine).
- la mise en place des acteurs dans le cadre (deux personnages principaux au premier plan au centre du cadre, deux autres au second plan)
- les focales (mise au point sur les personnages au premier plan)



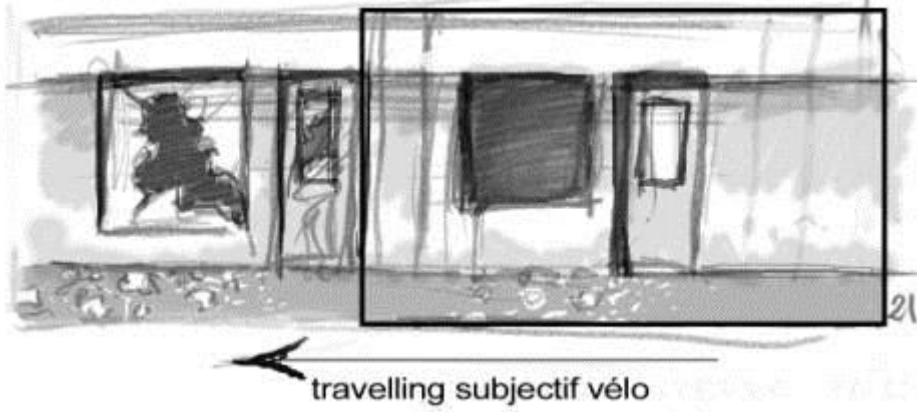
© Diane Russell

- la narration dans le plan et entre les plans (deux personnages se battent, un troisième passe à côté des deux premiers et part sur un vélo).
- les variations de l'objectif (zoom avant sur le personnage partant à vélo)
- les mouvements de personnages (les personnages au premier plan entrent dans le champ par la droite, le vélo avance de la droite vers le fond à gauche du cadre)



© Diane Russell

- les mouvements de caméra (travelling avant suivant le personnage à vélo)
- l'angle de prise de vue (contre-plongée)



© Diane Russell

- la lumière (lumière naturelle, soleil de midi, obscurité à l'intérieur du bâtiment)
- les décors (immeuble dégradé, vitres cassées)

http://proenza-productions.com/pedago/carac_story.htm

→ Un exemple : le story-board du film *Les Oiseaux* d'Hitchcock.

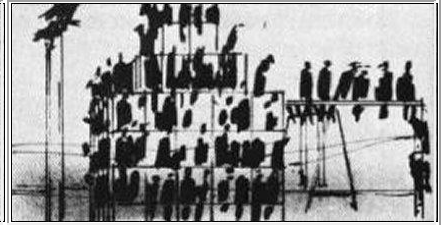
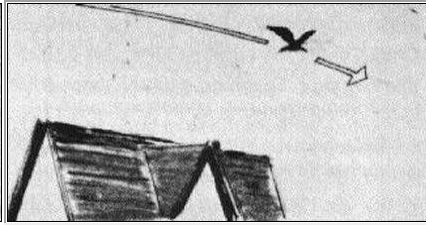
Les oiseaux, film d'Alfred Hitchcock (*The Birds*, 1963), joue ainsi sur l'introduction de plans subjectifs, à focalisation interne, au sein de la continuité du film qui passe par une instance narratrice extérieure dont le point de vue semble neutre, à focalisation zéro. Le légendaire suspense hitchcockien dans ce cas est amené surtout par un travail sur la construction du cadre et la multiplicité des points de vue adoptés.

Ainsi, dans la séquence de l'école, la caméra commence par suivre Mélanie Daniels sortant du bâtiment, traversant la cour et s'asseyant sur une barrière, puis celle-ci fume une cigarette attendant la sortie des élèves et la fin du cours de chant d'Annie. Au second plan apparaissent les éléments importants du décor, bâtiment scolaire et accessoires de jeu. Hitchcock use ici de plans alternés, les uns sur le visage de l'héroïne, les autres sur la "cage à poules" du jeu. Progressivement, un puis plusieurs oiseaux vont venir s'y percher, semblant s'y regrouper en nombre. Enfin, un oiseau passe de gauche à droite devant Mélanie Daniels qui l'aperçoit et le suit du regard, tournant la tête. Le volatile rejoint les autres oiseaux sur l'accessoire de jeu : c'est seulement alors que Mélanie Daniels découvre la situation et voit le groupe d'oiseaux inquiétants.

Le mécanisme de création du suspense repose ainsi sur l'identification du spectateur au personnage et la différence ou l'écart entre deux points de vue : le spectateur partage la vision et le savoir de l'instance narratrice sur les oiseaux et constate que Mélanie n'a pas perçu le danger par les plans qui montrent ce qu'elle voit. Le spectateur, moins "naïf" que le personnage, attend donc sa prise de conscience : se fera-t-elle à temps ?

Remarquons que la bande sonore, dès l'ouverture de la séquence, nous permet de faire **le lien avec l'intérieur** de l'école de Bodega Bay : pendant que Mélanie Daniels attend, nous entendons les élèves de la classe chanter sous la direction de leur maîtresse. L'horizon de la menace est ainsi cadré : les enfants sont concernés autant que Mélanie. Une évolution se construit autour de l'effet de la bande sonore : au début, le chant semble ainsi simplement prendre une coloration positive et contextualiser la scène en rappelant l'enfance et l'univers scolaire ; mais avec la découverte du rassemblement des oiseaux par le spectateur, un contraste dramatique s'établit et accentue la tension. La classe comme Mélanie n'a pas conscience du danger. La bande sonore, loin d'être inutile, rappelle ainsi l'espace intérieur et souligne l'enjeu en termes de menaces.





Le regard.

L'objet du regard.

Les Oiseaux d'Hitchcock (1963)

Images du story-board réalisé par Harold Michelson (1962) et photogrammes du film.